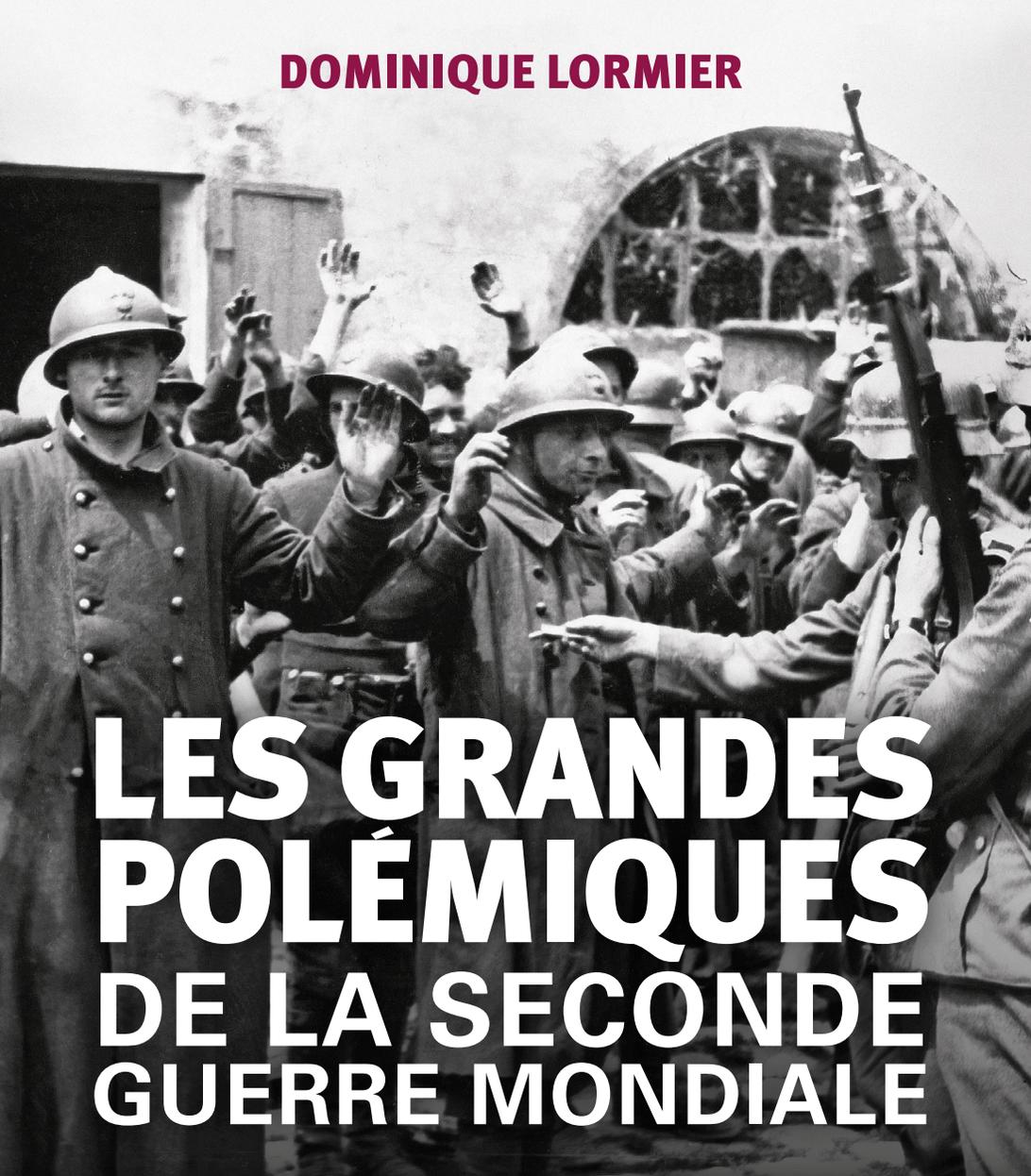


DOMINIQUE LORMIER



LES GRANDES POLÉMIQUES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La défaite militaire française de 1940 était-elle inéluctable ? Les Français : collabos ou résistants ? Mussolini a-t-il fait perdre la guerre à Hitler ?...

ALISIO
HISTOIRE

Dès qu'il est question de la Seconde Guerre mondiale, nous tenons beaucoup de vérités pour acquises. Or, de nombreux faits et événements continuent de faire l'objet de différentes interprétations. À partir d'archives et de témoignages inédits, Dominique Lormier apporte un nouvel éclairage sur les combats décisifs et les tournants du conflit.

Vous découvrirez que l'armée polonaise ne s'est pas effondrée en quelques jours en 1939 et que la défaite militaire française en 1940 n'était pas une fatalité. Vous plongerez au cœur du conflit, à travers la bataille de Montcornet, les combats menés par l'armée française en Afrique du Nord ou dans le Pacifique. Qui était vraiment Mussolini? Qui est intervenu en faveur des maquisards de Tulle en 1944? Qui a sauvé le port de Bordeaux en 1944? Qui a détruit Royan en 1945? L'armée américaine était-elle si redoutable? Autant de questions élucidées ici par Dominique Lormier qui fait voler en éclats bien des mythes et des approximations historiques.

Une enquête captivante sur l'un des conflits majeurs du xx^e siècle.

Dominique Lormier, historien, écrivain, membre de l'Institut Jean-Moulin et chevalier de la Légion d'honneur, est considéré comme l'un des plus grands spécialistes de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance. Il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, dont *Nouvelles histoires extraordinaires de la Résistance* et *Histoires secrètes de la guerre d'Algérie*, aux éditions Alisio.

ISBN 978-2-37935-276-8



9 782379 352768

19,90 €
Prix TTC
France

ALISIO
HISTOIRE



Rayon: Histoire

ALISIO

L'éditeur des voix qui inspirent

Suivez notre actualité sur **www.alisio.fr**
et sur les réseaux sociaux LinkedIn,
Instagram, Facebook et Twitter !

Alisio s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Notre mission : vous inspirer. Et comment le faire sans
participer à la construction du meilleur des futurs possibles ?
C'est pourquoi nos ouvrages sont imprimés sur du papier
issu de forêts gérées durablement.

Suivi éditorial : Marie-Laure Deveau

Relecture-correction : Christel Desmaris

Maquette : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : Le Petit Atelier

Photo de couverture : © Tallandier / Bridgeman Images

© 2022 Alisio,

une marque des éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 978-2-37935-276-8

Dominique Lormier

**LES GRANDES
POLÉMIQUES
DE LA SECONDE
GUERRE
MONDIALE**

ALISIO
HISTOIRE

Sommaire

INTRODUCTION	9
1. L'armée polonaise s'est-elle effondrée en quelques jours en 1939 ?	13
Les forces en présence.	14
Une résistance de l'armée polonaise acharnée et méconnue.	16
De lourdes pertes militaires.	20
Le mythe de la cavalerie polonaise chargeant les panzers.	21
2. La défaite militaire française en 1940 était-elle inéluctable ?	25
Les renseignements capitaux du capitaine suisse Hans Hausamann.	26
Un commandement français en partie défaillant.	27
L'erreur du commandement français sur l'axe réel de l'offensive allemande.	29
La sous-exploitation des renseignements aériens.	30
L'incompétence du général Maurice Gamelin.	32
La défaite française n'était pas inéluctable.	33
Les responsabilités de certains politiques français et la neutralité belge.	35

3. L'armée française ne se serait pas battue en 1940	39
De lourdes pertes dans les deux camps.	40
La bravoure des troupes françaises méconnue.	41
Le corps expéditionnaire britannique sauvé de la capture par l'armée française.	44
Combats acharnés sur la Somme, l'Ailette et l'Aisne.	46
La résistance de la ligne Maginot.	47
La capture des prisonniers français à la fin de juin 1940.	49
Les hommages militaires allemands à l'égard des troupes françaises.	50
4. La bataille de Montcornet : mythes et réalité	57
La bataille de Montcornet à sa juste place.	57
La bataille de Montcornet au crible des sources françaises et allemandes.	58
5. Mussolini a-t-il fait perdre la guerre à Hitler ?	71
Mussolini, d'abord hostile à Hitler.	71
Mussolini, instigateur des accords de Munich.	72
L'entrée en guerre de Mussolini.	74
Mussolini responsable de la défaite allemande ?	75
La bravoure des soldats italiens méconnue.	78
Mussolini déconseille à Hitler d'attaquer la Russie soviétique.	90
6. L'armée française a-t-elle résisté à l'invasion japonaise ?	93
Les premiers combats de septembre 1940.	94
L'organisation de la Résistance et l'incroyable expansion japonaise.	97
La guerre oubliée de la France contre la Thaïlande, alliée du Japon.	99

La guerre franco-japonaise de 1945.	102
7. Tunisie, 1942-1943 : la victoire française oubliée	109
Le débarquement des Alliés en Afrique du Nord et l'imbroglia politique franco-français.	110
L'armée française d'Afrique.	114
Combats héroïques sur la Grande Dorsale.	118
Nouvelle offensive contre les troupes françaises.	121
L'héroïque résistance franco-africaine.	123
Victoire française à Ksar Rhilane.	123
La modernisation des régiments français.	124
La victoire finale en Tunisie.	125
8. Les Français : collabos ou résistants ?	131
Une Résistance de plus en plus efficace.	134
Pétain, les prisonniers et les travailleurs.	147
Une collaboration politique et militaire minoritaire.	148
9. La tragédie de Tulle et l'héroïsme de Maurice Roche	151
La division Waffen-SS Das Reich.	152
L'ordre d'anéantir les maquis du Limousin et du Massif central.	157
La tragédie de Tulle.	162
De nombreux criminels nazis curieusement épargnés par la justice.	170
L'héroïsme de Maurice Roche.	172
10. Qui a sauvé le port de Bordeaux en août 1944 ?	189
L'incroyable histoire de l'Allemand qui a sauvé Bordeaux de la destruction.	191

Une nouvelle vie et une reconnaissance tardive. 205

**11. Qui sont les responsables
de la destruction de Royan en 1945 ? 209**

La puissante poche allemande de Royan,
en Charente-Maritime. 211

Les premières forces françaises du front de Royan. 213

La capture du major allemand Reisinger. 216

Le bombardement aérien de Royan. 219

La libération de Royan et de l'île d'Oléron. 224

Fallait-il attaquer Royan et l'île d'Oléron ? 236

La reddition des autres poches allemandes
de l'Atlantique. 238

12. Les vérités cachées sur l'armée américaine 239

Une armée américaine inexpérimentée et plusieurs fois
vaincue en Tunisie. 240

La médiocrité cachée du général Patton en Sicile. 243

Patton pas plus brillant par la suite... 248

Les échecs militaires américains en Italie. 251

Les difficultés militaires américaines
en Normandie et ailleurs (1944-1945). 255

Des chiffres édifiants. 260

Les vrais chiffres de la guerre américaine
en Asie et dans le Pacifique. 261

En guise de conclusion. 263

CONCLUSION 267

SOURCES PRINCIPALES 269

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR 273

INTRODUCTION

Après des décennies d'ouvrages et d'articles, sans oublier les émissions radiophoniques, télévisées et plus récemment les nombreux sites historiques sur Internet, on croit tout connaître de la Seconde Guerre mondiale. Or l'ouverture récente de nombreuses archives sur cette période clé de l'histoire du xx^e siècle nous permet d'élargir et de nuancer notre regard, en évitant la propagande des vainqueurs et des vaincus, l'anachronisme et le sectarisme, ainsi que l'apologie béate, le dénigrement systématique et les polémiques stériles.

Des faits méconnus apparaissent enfin au grand jour. Des anciennes polémiques sont aujourd'hui balayées par une documentation plus précise et plus abondante, étoffée par des témoignages inédits ou peu connus.

De nombreux mythes et légendes volent enfin en éclats. Nous en voulons pour preuve quelques exemples.

Contrairement à une légende tenace, l'armée polonaise ne s'est pas effondrée en quelques jours en 1939, mais elle a opposé une résistance acharnée durant plus d'un mois. Contrairement à ce qui est souvent affirmé, la défaite militaire française n'était pas inéluctable en 1940. Le commandement français, parfaitement informé des

plans allemands, était en capacité de contre-attaquer efficacement l'offensive ennemie. Les erreurs du général français Maurice Gamelin apparaissent alors en pleine lumière.

L'armée française s'est-elle débandée dès les premiers combats de 1940 ? L'importance des pertes dans les deux camps et les terribles affrontements, souvent méconnus, attestent d'une résistance opiniâtre des soldats français. Contrairement à ce qui est parfois affirmé par certains auteurs, la bataille de Montcornet, en mai 1940, n'a pas été qu'une simple patrouille de chars, ce que révèlent les archives allemandes elles-mêmes.

Pour faire oublier leurs nombreuses erreurs tactiques et stratégiques, Hitler et ses généraux ont accusé Mussolini et l'armée italienne de tous les maux. Ils seraient, selon la doxa germanique, les principaux responsables de la défaite du III^e Reich. Or Hitler et ses chefs militaires accumulent les fautes tactiques et stratégiques permettant aux Alliés de gagner la guerre. En effet, le soldat italien s'est battu avec bravoure sur tous les fronts, et Mussolini était loin d'être un incapable.

Contrairement à une historiographie anglo-américaine souvent francophobe, les troupes françaises en Indochine ont lutté avec courage contre l'armée japonaise et son allié thaïlandais. Cette guerre totalement méconnue est enfin dévoilée au grand jour. Il en va de même de la campagne de Tunisie en 1942-1943, souvent présentée comme une grande victoire anglo-américaine, en faisant fi des forces militaires françaises. Or l'armée française d'Afrique a joué un rôle capital dans la défaite italo-allemande sur ce théâtre de guerre africain, ouvrant la porte à la libération de l'Europe.

Contrairement à une opinion très répandue, la population française ne s'est pas vautrée dans la collaboration. Assommée par la défaite de 1940, attentiste et prudente, préoccupée par les problèmes de ravitaillement, elle ne fait que cacher son hostilité à l'occupant, tout en espérant la victoire des Alliés. La collaboration politique et militaire ne repose que sur une minorité, alors que la Résistance intérieure, la France libre et l'apport considérable de l'armée d'Afrique permettent au pays de figurer parmi les quatre grandes puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale.

La tragédie de Tulle en 1944 a marqué les esprits par son horreur, lorsque de nombreux civils innocents ont été pendus par les Waffen-SS de la division Das Reich. L'enchaînement des faits ayant conduit à une répression aussi sauvage est enfin dévoilé, de même que le rôle déterminant de Maurice Roche, qui a sauvé Tulle de la destruction complète et empêché le massacre de toute la population.

Qui a sauvé le port de Bordeaux de la destruction en août 1944 ? Durant très longtemps, divers notables bordelais, voulant faire oublier leur passé douteux durant l'Occupation, se sont injustement attribué ce mérite. Or la réalité est bien différente. C'est l'action héroïque de l'artificier allemand Heinz Stahlschmidt qui a permis d'empêcher la destruction du port de Bordeaux et de ses environs. Trois mille cinq cents Bordelais ont aussi été sauvés d'une mort certaine.

Qui sont les responsables de la destruction de Royan en janvier 1945 ? Cet ouvrage fait enfin la lumière sur une polémique qui perdure depuis de nombreuses années.

L'armée américaine a-t-elle été durant ce conflit une redoutable machine de guerre, toujours victorieuse, comme a bien voulu nous le faire croire la propagande cinématographique outre-Atlantique ? Or elle accumule de nombreuses défaites sur le terrain, du fait de soldats et d'officiers inexpérimentés, de généraux plus portés à la rivalité qu'à l'entraide. Cependant, ses diverses faiblesses, souvent méconnues du grand public, ont été compensées par une débauche de matériel sans précédent et une puissance de feu phénoménale. Sans négliger le rôle des États-Unis dans la victoire, sans oublier l'apport britannique et français, il faut mettre en avant que l'armée allemande a majoritairement été vaincue par l'armée soviétique. La victoire finale est avant tout celle des Alliés, et non uniquement celle de l'Amérique.

1.

L'armée polonaise s'est-elle effondrée en quelques jours en 1939 ?

La propagande hitlérienne présente la campagne de Pologne de septembre 1939 comme une simple promenade militaire, du fait de l'effondrement supposé rapide de l'adversaire et de l'efficacité redoutable de la machine de guerre allemande. Il s'agit ainsi d'impressionner les chefs militaires français et britanniques, afin de pousser ces deux pays à accepter l'offre d'Adolf Hitler de mettre fin au conflit en octobre 1939, par des négociations de paix. En effet, depuis le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne, à la suite de l'invasion de la Pologne le 1^{er} septembre.

De leurs côtés, les commandements français et britannique sont fortement impressionnés par la défaite supposée

rapide de la Pologne (1^{er} septembre-6 octobre 1939), en un mois et cinq jours, alors qu'ils estimaient ce pays capable de résister à l'Allemagne durant six mois. Il n'est pas rare de voir de nos jours des historiens réduire cette campagne à trois semaines, alors qu'elle dura en fait le double. De plus, la progression des Panzerdivisionen en une véritable guerre éclair a durablement marqué les esprits, au point de faire croire à un effondrement rapide de l'armée polonaise. Or il n'en est rien !

Malgré l'indéniable supériorité numérique et matérielle des forces allemandes, l'armée polonaise oppose une résistance acharnée, mettant à plusieurs reprises l'adversaire en difficulté, remportant même des succès tactiques sur le terrain, tout en lui causant de lourdes pertes. D'autant qu'à partir du 17 septembre 1939, l'armée polonaise doit non seulement lutter contre la Wehrmacht, mais également contre l'armée soviétique, passée à l'offensive à la frontière de l'est, selon les termes d'un protocole secret du pacte germano-soviétique d'août 1939. Après ce coup fatal porté à son plan de défense, la Pologne perd sa viabilité stratégique.

Les forces en présence.

Si sur le papier l'armée polonaise peut sembler impressionnante avec 950 000 hommes, 39 divisions d'infanterie (dont 9 de réserve), 11 brigades de cavalerie à cheval, 1 040 chars et 510 avions, une revue détaillée démontre le contraire. L'infanterie n'est pas motorisée, avec seulement 1 200 canons antichars de 37 mm et 462 canons antiaériens, sans oublier 4 500 pièces d'artillerie de campagne.

Sur les 1 040 chars polonais disponibles, seulement 170 sont des tanks 7 TP aptes à affronter les panzers. Les 50 chars légers Vickers, les 67 chars légers et surannés Renault FT17, et les 700 tankettes TK et TKS sont irrémédiablement dépassés. Quant aux 53 chars légers modernes Renault R35, leur livraison tardive par la France les empêche de participer aux combats. Ils sont condamnés à se réfugier en Roumanie. Seuls 170 chars sur 1 040 peuvent donc rivaliser contre les panzers !

Sur les 510 avions polonais disponibles, seulement 308 sont jugés aptes au combat, dont 158 chasseurs et 150 bombardiers de reconnaissance. Le chasseur PZL P11 est largement dépassé en vitesse par les Messerschmitt 109 et 110.

De son côté, lorsqu'elle envahit la Pologne, l'armée de terre allemande aligne un million et demi de soldats, au sein de 60 divisions et 6 brigades, dont 6 divisions blindées et 4 divisions motorisées, avec 2 750 chars, 9 000 pièces d'artillerie et 2 500 avions, dont 1 000 bombardiers et 1 500 chasseurs. Si sur les 2 750 chars allemands, 1 445 sont de modestes Panzer I armés uniquement de 2 mitrailleuses, les 1 305 autres sont des modernes Panzer II, III, IV et Skoda 35 et 38 tonnes, armés de canons de 20, 37 ou 75 mm, pouvant détruire tous les blindés polonais. De plus, les divisions allemandes peuvent compter à tout moment sur le soutien de l'aviation, alors que leurs rivales polonaises sont dépourvues de tout appui aérien.

Cette supériorité numérique et matérielle allemande est renforcée par 3 divisions slovaques (environ 50 000 hommes) et surtout, à compter du 17 septembre 1939, par l'armée soviétique, engageant contre la Pologne

entre 450 000 et 800 000 hommes, 4 736 chars, 4 959 canons et 3 300 avions.

L'armée polonaise – réduite à 950 000 hommes, 170 chars modernes, 4 500 pièces d'artillerie de campagne et 308 avions aptes au combat – va donc devoir affronter une alliance militaire allemande, slovaque et soviétique forte de 2 350 000 soldats, 7 486 chars, environ 15 000 pièces d'artillerie de campagne et 5 800 avions.

Avec un rapport de force aussi défavorable, l'étonnant n'est pas que l'armée polonaise ait été vaincue, mais qu'elle ait pu résister durant un mois et cinq jours ! N'importe quelle autre armée n'aurait pas tenu plus d'une ou deux semaines.

Une résistance de l'armée polonaise acharnée et méconnue.

Le 1^{er} septembre 1939, à 4 h 30, débutent les hostilités militaires. L'attaque allemande surprend sur toute l'étendue du front. Le cuirassé allemand *Schleswig-Holstein*, mouillant dans le port de Dantzig, pilonne avec son artillerie lourde les positions polonaises de la Westerplatte, où se trouve notamment un dépôt d'armes défendu par 182 soldats. Malgré la faiblesse des effectifs et le bombardement naval, ils repoussent douze assauts de forces allemandes dix fois plus nombreuses, jusqu'au 7 septembre, capitulant finalement sous le poids du nombre.

La 3^e Panzerdivision, venant de Poméranie, progresse de 20 kilomètres sur la Vistule, mais la 2^e division motorisée, devant protéger son flanc gauche, rencontre une résistance acharnée des fantassins polonais, protégés par de puissants réseaux de barbelés. De plus, cette unité allemande subit une violente contre-attaque du 18^e régiment de lanciers

polonais. La 2^e division motorisée doit se replier et demander urgemment l'appui des chars de la 3^e Panzerdivision, ainsi que l'aide de la 23^e division d'infanterie. Malgré une supériorité numérique écrasante, les troupes allemandes sont ainsi mises en difficulté par la bravoure des soldats polonais, dès le début des opérations.

Sous la poussée des panzers, les bombardements aériens et les mitraillages de la Luftwaffe, les forces polonaises doivent se replier en plusieurs endroits sur la rive gauche de la Vistule, tout en infligeant de lourdes pertes aux assaillants. Le 3 septembre, la 3^e armée allemande, basée en Prusse orientale, fait sa jonction avec les divisions allemandes venant de Poméranie, mais les Polonais parviennent à faire sauter les ponts sur la Vistule durant leur retraite.

La progression du 1^{er} corps d'armée allemand est stoppée par les bunkers polonais, malgré le soutien massif des bombardiers de la Luftwaffe : 72 panzers sont mis hors de combat en l'espace d'une journée. Les Allemands doivent contourner cette ligne de défense et, après une résistance opiniâtre de trois jours, les 8^e et 20^e divisions polonaises parviennent à éviter l'encerclement. Le 6 septembre, les Polonais font sauter les ponts de Plock sur la Vistule.

Au sud du front, les troupes polonaises doivent également faire face à une puissante offensive allemande. La 14^e armée allemande du général List, forte de plusieurs divisions de montagne, doit forcer les Carpates. Ces divisions d'élite sont repoussées durant trois jours par des unités polonaises trois fois moins nombreuses. Une fois de plus, c'est l'intervention des bombardiers allemands qui permet la progression des troupes au sol. Les chasseurs allemands de montagne se dirigent vers Cracovie.

À Gdynia et ses environs, la garnison polonaise, bien que dix fois moins nombreuse, tient en échec les troupes allemandes jusqu'au 1^{er} octobre, malgré l'intervention de l'artillerie navale et des avions allemands. La progression vers Varsovie est également ralentie par la résistance héroïque de plusieurs régiments polonais. Le 8 septembre, les Panzerdivisionen sont sèchement repoussées en plusieurs endroits. De plus, la 30^e division allemande d'infanterie est détruite par 3 divisions polonaises qui contre-attaquent avec fougue.

Du 13 au 15 septembre, 2 divisions polonaises exercent une forte pression sur la 10^e armée allemande, contrainte de demander l'aide du 16^e corps d'armée. Malgré un rapport de force très favorable de cent contre un, les troupes allemandes sont mises en difficulté ! Cette offensive sur la Bzura démontre que l'armée polonaise est en mesure de porter des coups sévères à la Wehrmacht, contrainte à plusieurs reprises de se replier en défense, malgré sa supériorité numérique et matérielle. Durant la même période, la 4^e Panzerdivision tente de s'emparer de Varsovie, mais les troupes polonaises résistent farouchement et font reculer les blindés allemands. La capitale de la Pologne se transforme en camp retranché. À l'ouest de Varsovie, l'armée polonaise de Prusy contre-attaque et enfonce les positions allemandes. Il faut de nouveau l'intervention des avions allemands pour enrayer cette fougueuse contre-offensive polonaise. La situation est pour le moins confuse, aucun front cohérent n'existe, partout les poches polonaises de résistance enrayerent la progression de la Wehrmacht. L'offensive allemande du 10^e corps d'armée, en direction de Brest-Litovsk, n'est guère plus heureuse. Les Polonais

tiennent plusieurs bunkers près du fleuve de la Narew, que les fantassins allemands ne peuvent franchir, malgré le soutien massif de l'artillerie et des bombardiers. Le commandement allemand doit même solliciter la Luftwaffe pour repousser une offensive polonaise entre le Bug et la Narew. Le 15 septembre, l'assaut allemand contre Brest-Litovsk est repoussé. Cette citadelle n'est finalement conquise qu'après trois jours de combats acharnés, où les chars, l'artillerie lourde et l'aviation doivent intervenir massivement pour venir à bout des derniers défenseurs polonais, qui ont lutté comme des lions.

Au sud du front, la 1^{re} division allemande de montagne met dix jours pour s'emparer de Lwow, tout comme la 2^e division de montagne, bloquée devant Przemysl. Sur la Bzura, les régiments polonais encerclés réussissent une sortie et parviennent à rejoindre le camp retranché de Varsovie. L'armée polonaise forme même un front cohérent à la frontière roumaine.

La Wehrmacht se trouve donc dans une situation difficile, puisque le gros de l'armée polonaise parvient à reformer des fronts solides et des poches de résistance. Hitler craint de devoir affronter cette irréductible armée durant des mois. Mais la situation militaire change radicalement le 17 septembre 1939, avec l'invasion de l'est de la Pologne par l'armée soviétique, sur un front qui s'étend de la Dvina au Dniestr. L'armée polonaise, déjà engagée massivement contre la Wehrmacht, ne peut aligner que 18 bataillons d'infanterie et 5 escadrons de cavalerie contre une trentaine de divisions et une dizaine de brigades soviétiques, qui progressent en deux jours d'une centaine de kilomètres. De nombreux soldats polonais, surpris de voir arriver des soldats soviétiques,

pensent tout d'abord que ces derniers sont des renforts, mais ils déchantent rapidement lorsqu'ils sont capturés.

Le 18 septembre 1939, Hitler, très sûr de lui, annonce la fin de la campagne de Pologne, alors que les combats se prolongent jusqu'au 6 octobre. En de nombreux endroits, l'armée polonaise oppose toujours une résistance acharnée. Dans le secteur de Kock, près de Lublin, la 13^e division motorisée allemande est bousculée par le groupement polonais du général Franciszek Kleeberg, mais d'importants renforts ennemis viennent finalement à bout de cette attaque audacieuse. Le 6 octobre, les dernières troupes polonaises se rendent, à court de munitions. Cependant, 30 000 soldats polonais forcent les défenses allemandes et parviennent à se réfugier en Roumanie. Tandis que 60 000 autres fuient par la Slovaquie, la Hongrie et la Yougoslavie.

De lourdes pertes militaires.

Lors de cette campagne de Pologne de 1939, l'armée allemande déplore 17 800 tués et 37 000 blessés, ainsi que 341 chars détruits et 491 autres endommagés, sans oublier 285 avions détruits et 275 autres endommagés : de lourdes pertes attestant de la résistance héroïque de l'armée polonaise. Les pertes militaires polonaises atteignent 66 300 tués, 134 000 blessés, 580 000 prisonniers capturés par les Allemands et 240 000 autres capturés par les Soviétiques. Les pertes militaires soviétiques atteignent 737 tués et 1 125 blessés, enfin l'armée slovaque déplore 37 tués et 114 blessés.

Au total, 54 800 soldats allemands ont été tués ou blessés, 200 300 soldats polonais, 1 862 soldats soviétiques et

151 soldats slovaques, pour un ensemble de 257 113 soldats tués ou blessés.

Le mythe de la cavalerie polonaise chargeant les panzers.

Dès le 1^{er} septembre 1939, la propagande hitlérienne attribue aux lanciers polonais une charge héroïque à cheval contre les panzers. La réalité sur le terrain est bien différente, mais peu importe, durant des décennies, certains auteurs, journalistes et historiens vont faire perdurer cette légende. Mais que s'est-il réellement passé ce 1^{er} septembre 1939 ? La 4^e Panzerdivision rencontre à Mokra une résistance acharnée de la brigade de cavalerie Wolynska, et les canons antichars du 21^e régiment de lanciers polonais détruisent de nombreux blindés allemands. Les autres tentatives allemandes contre le 19^e régiment de lanciers polonais et le 2^e bataillon d'artillerie hippomobile se soldent également par des échecs sanglants. L'artillerie de campagne et les canons antichars polonais déciment les éléments avancés de la 4^e Panzerdivision. Le commandement allemand fait alors intervenir les Stukas, bombardiers en piqué de la Luftwaffe, pour enfoncer les solides positions polonaises. Les Polonais, nullement battus, décident de contre-attaquer.

Aveuglés par l'épaisse fumée émise par l'incendie du village de Mokra, écrit Yann Mahé, les tankettes TSK du 21^e bataillon blindé et l'escadron du capitaine Hollak se retrouvent bientôt égarés au milieu des panzers ! Les Polonais parviennent à profiter de la confusion et du flottement dans les rangs allemands pour mettre en déroute la colonne rencontrée, qui

reflue avec de lourdes pertes. Les cavaliers et tankistes polonais, eux, réussissent à se dégager en direction d'un bois proche, leurs pertes étant négligeables ; il n'en reste pas moins que la surprise et la chance ont joué en leur faveur ! C'est cette phase de la bataille de Mokra qui est souvent présentée comme une charge irrésolue des Polonais, alors qu'elle n'a été accomplie que fortuitement d'une part et uniquement contre l'infanterie d'accompagnement allemande d'autre part ! Les combats pour Mokra se prolongeront tout l'après-midi et se termineront par une victoire tactique polonaise¹.

Le même jour, ce 1^{er} septembre 1939, la 20^e division d'infanterie motorisée allemande, s'enfonçant dans le corridor de Dantzig, s'approche dangereusement de la brigade de cavalerie polonaise Pomorska, en position défensive près du village de Krojanty. Le 18^e régiment de cavaliers polonais du colonel Mastarletz reçoit l'ordre de charger à cheval, sabre au clair, l'infanterie allemande. Deux escadrons polonais de ce régiment, soit 250 cavaliers, surprennent 800 fantassins allemands du 76^e régiment d'infanterie, au repos dans le bois de Tuchola. L'unité allemande est déstabilisée, avec 11 tués et 9 blessés. Les fuyards allemands propagent un vent de panique aux unités des environs. Cependant, les automitrailleuses allemandes arrivées en renfort brisent l'élan des cavaliers polonais, qui subissent à leur tour de lourdes pertes, avec

1 . Yann MAHÉ, « La cavalerie polonaise charge les panzers », dans « Les mythes de la Seconde Guerre mondiale », *Ligne de Front*, n° 31, juillet-août 2011.

25 morts et 50 blessés. Néanmoins, cette charge héroïque des cavaliers polonais sauve de l'encerclement plusieurs unités d'infanterie.

Quelques minutes après cette charge à cheval, des journalistes allemands et italiens sont invités à se rendre sur le champ de bataille, parsemé de cavaliers polonais tués avec leurs montures, fauchés par les mitrailleuses des blindés allemands. Impressionnés par le carnage, les deux reporters italiens se font expliquer par des officiers allemands qu'il s'agit du résultat d'une charge à cheval des Polonais contre les panzers ! La légende, créée de toutes pièces, vient de voir le jour ! Une manière pour la propagande hitlérienne de présenter les Polonais comme des « sous-hommes », suffisamment idiots pour charger à cheval les panzers !

Le journaliste italien Indro Montanelli, trompé par la propagande allemande du moment, publie un retentissant article dans le *Corriere della Sera*, rendant hommage à l'héroïsme des cavaliers polonais, chargeant sabre au clair les panzers ! Une image d'Épinal qui se diffusera comme une traînée de poudre dans le monde entier.

Dans les pays alliés, et notamment la France, écrit Yann Mahé, ce cliché grotesque sera maintes fois repris pour tenter de sensibiliser l'opinion à la bravoure de la nation polonaise se dressant seule face à l'invasion allemande. En définitive, l'on dénombrera une quinzaine d'authentiques charges de la cavalerie polonaise au cours de la campagne, tant contre les Allemands que contre les Soviétiques : mais aucune ne sera exécutée contre des chars²...

2 . *Ibid.*

2.

La défaite militaire française en 1940 était-elle inéluctable ?

Durant des décennies, afin de masquer l'incompétence de certains généraux et politiques français ou alliés, on a estimé que la défaite de 1940 était inéluctable, en avançant des chiffres fantaisistes sur les forces en présence. Sept mille chars allemands auraient été engagés le 10 mai 1940 sur le front ouest, au début de l'offensive hitlérienne, alors qu'en réalité la Wehrmacht alignait environ 2 700 tanks à ce moment-là, contre environ 2 400 chars français. Mais cet équilibre numérique apparent des blindés est trompeur. En effet, tous les chars allemands sont parfaitement organisés en 10 Panzerdivisionen, alors que seulement un quart de leurs rivaux français sont regroupés en 6 divisions cuirassées ou mécanisées, les autres étant inutilement dispersés dans des bataillons pour soutenir l'infanterie. Il est également vrai que la supériorité aérienne allemande, avec trois fois plus de

chasseurs et dix fois plus de bombardiers que l'armée de l'air française, ne laisse planer aucun doute sur la maîtrise du ciel, même si l'aviation britannique peut atténuer en partie cette importante disparité. Cependant, le gros de la Royal Air Force se trouve en Grande-Bretagne et non en France.

Le meilleur de l'armée française doit être engagé en Belgique sur la Dyle et en soutien de l'armée néerlandaise dans le secteur de Bréda, alors que le centre du front, dans les Ardennes et sur la Meuse, est défendu par des troupes françaises de second ordre, peu nombreuses et sous-équipées en armes antichars et antiaériennes. Or c'est dans ce secteur peu défendu que l'armée allemande doit frapper massivement, avec cinq fois plus de divisions que l'adversaire français. Il s'agit pour le commandement allemand d'attirer en Belgique les meilleures troupes franco-britanniques, puis de les prendre à revers par les Ardennes et la Meuse, point faible du dispositif français.

Les renseignements capitaux du capitaine suisse Hans Hausamann.

Cette situation calamiteuse aurait pu être évitée. En effet, le capitaine suisse Hans Hausamann parvient à fonder un réseau secret de renseignement au sein même du commandement allemand, dont certains des officiers sont des antinazis et des adversaires résolus du Führer, parmi lesquels le colonel Hans Hauser, collaborateur et ami de l'amiral Canaris, patron de l'Abwehr (service de contre-espionnage allemand). Hausamann est également en relation avec des résistants allemands infiltrés au sein de l'état-major de Hitler. Grâce à son réseau basé à